

COMMUNICATION

Hématome du pelvis de la Vache non gestante

par J. et M. DURIEUX

On sait la fréquence relative des hémorragies *internes* observées chez la vache, lors de part laborieux, et liées aux effractions des artères pelviennes.

Ces hémorragies se traduisent, lorsqu'elles relèvent de l'artère iliaque interne ou de l'artère utérine, par une inondation péritonéale presque toujours mortelle ; lorsqu'elles proviennent de l'artère vaginale, par un hématome, à l'évolution généralement bénigne, inséré entre le ligament ischiatique et les organes pelviens.

De tels hématomes peuvent apparaître exceptionnellement sur des vaches non gestantes. L'un de nous en a observé quatre en trente ans de pratique professionnelle. Des confrères exerçant en région de grosse population bovine nous ont affirmé n'en avoir que très rarement ou même jamais constatés.

Les symptômes sont univoques.

Appelé pour une vache dont l'état général s'est brusquement altéré et qui, depuis un jour ou deux, donne des signes de « coliques », on trouve un animal inquiet, à l'appétit supprimé, sans hyperthermie, qui à répétition se couche, se lève, fait des efforts expulsifs, et dont la production lactée a notablement baissé. Tout de suite on est frappé par la déformation du pupitre croupal. A droite ou à gauche du sacrum existe une tuméfaction indolore, plus ou moins étalée, ayant fusé déjà vers la partie correspondante de la région ano-vulvaire, ayant même aussi quelquefois gagné le périnée et la face postérieure de la cuisse. La queue reste soulevée, et l'entrebâillement de la vulve découvre une muqueuse violacée, sans trace de plaie. L'exploration rectale permet de reconnaître l'existence

d'un volumineux hématome de consistance ferme, indolore, affectant la forme d'un cylindre de 10 à 20 centimètres de diamètre, partant de la vulve, accolé au ligament ischiatique droit ou gauche, et s'étendant très loin, en avant du détroit antérieur du bassin.

L'hémorragie fait parfois pâlir la conjonctive, mais ne modifie pas sensiblement le rythme respiratoire.

Il n'y a aucun signe de desmoresxie sacro-iliaque, non plus que de luxation sacro-coccygienne ou lombo-sacrée.

Les suites sont banales. Les symptômes généraux s'atténuent très rapidement. Les épanchements séro-hémorragiques de la croupe, de la vulve, de la cuisse, disparaissent en quelques jours aussi. La résorption de l'hématome pelvien est au contraire très lente, exigeant au moins deux mois. Passé ce délai, on ne perçoit plus, à l'exploration rectale, en regard du ligament ischiatique, qu'une plaque indurée de la surface de la main, amincie sur ses bords, épaisse encore en son centre de deux centimètres à peine. Cette plaque fibreuse a inclus les artères pariétales, l'artère iliaque interne en particulier dont il n'est plus possible, à cette époque du moins, de percevoir la pulsation.

Le traitement se réduit à une expectative déguisée, du fait que l'hémorragie ne revêt pas de caractère inquiétant et que la résorption de l'épanchement sanguin est de règle, sans aucune tendance à l'abcédation.

L'étiologie est loin d'être complètement élucidée. Deux points seulement semblent établis.

L'accident n'est observé que sur des vaches âgées, en liberté, nymphomanes ou en chaleurs régulières, sans contact avec le taureau, mais ayant, quelques heures auparavant et à plusieurs reprises, chevauché leurs congénères. C'est du moins ce que nous avons constaté.

L'hémorragie résulte de l'éclatement d'un des vaisseaux pariétaux du bassin. Mais lequel ? artère ou veine iliaque interne, artère ou veine vaginale, artère ou veine honteuse interne ? Seule une autopsie minutieuse, pratiquée dans les jours qui suivent la formation de la collection sanguine permettrait d'en juger.

Reste par ailleurs à déterminer la cause intime de la rupture du vaisseau. Celle-ci reconnaît-elle une origine traumatique en relation avec les efforts musculaires inhabituels dont s'accompagnent les chevauchements répétés auxquels se livre la femelle en chaleur ?

Est-elle conditionnée aussi par une lésion dégénérative préexistante (athérome, anévrisme, varice) ?

Ces hypothèses sont évidemment bien fragiles et nous regrettons de n'avoir pu jusqu'ici les vérifier à la faveur de constatations nécropsiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. MONTANÉ (L.), BOURDELLE (E.) et BRESSOU (C.). — Anatomie régionale des animaux domestiques. T. II : Ruminants.
2. BALL (V.). — Traité d'anatomie pathologique générale.
3. BOURNAY (J.) et ROBIN (V.). — Obstétrique vétérinaire.
4. DERIVAUX (J.). — Obstétrique vétérinaire.
5. TAVERNIER (H.). — Guide de pratique obstétricale chez les grandes femelles domestiques.
6. SAINT-CYR (F.). — Traité d'Obstétrique vétérinaire.

Discussion

M. DRIEUX. — La communication de M. DURIEUX me rappelle des articles parus il y a quelques années je crois, sous la signature du Professeur GOETZE, de Hanovre, qui élevait à l'état d'une entité morbide l'apparition des hématomes chez les bovins ; il appelait ceci, je crois, « la maladie des hématomes chez les bovins ». Ce n'était pas plus particulièrement une localisation pelvienne qui était en cause, mais les localisations étaient multiples ; ce qui était frappant c'était la facilité avec laquelle apparaissaient les hématomes sous l'influence d'un traumatisme extrêmement bénin et la possibilité aussi de récurrence de ces hématomes. L'étiologie semblait être essentiellement à base de troubles de la coagulation sanguine. Si mes souvenirs sont exacts il y avait là une anomalie de la crasse sanguine qui expliquait la possibilité d'hémorragies prolongées, même à la faveur de la rupture de petits vaisseaux, et qui aboutissaient aux hématomes en question. Je ne serais pas étonné si, dans des cas nouveaux d'hématomes pelviens, une recherche concernant l'aptitude du sang à la coagulation vous apportait les indications intéressantes au point de vue de l'étiologie que vous recherchez.

M. MARCENAC. — Je crois que l'on peut rapprocher ce que M. DURIEUX a observé chez la vache à ce que nous voyions constamment autrefois et que l'on peut constater encore à propos des hématomes du cheval : ce sont toujours les mêmes chevaux qui ont des hématomes et toujours dans les mêmes zones, dans la région : du grasset, à la pointe de la fesse, à l'encolure, c'est-à-dire naturellement à l'endroit où les vaisseaux sont susceptibles de céder.

Autrefois, à Saumur, nous avons cherché ce que préconise M. DRIEUX et nous avons toujours trouvé des retards de la coagulation, par les méthodes classiques. Nous avons essayé d'expliquer ces retards de coagulation en recherchant la cause de ces retards, et nous l'avons trouvée souvent dans le parasitisme intestinal : les chevaux présentant des hématomes étaient des chevaux infestés par la strongylose, quelle que soit d'ailleurs la variété des strongles. Il y avait une relation absolument exacte entre le nombre d'œufs ou bien la présence des petits kystes intraveineux et la fréquence des hématomes. Ce que vient de dire M. DRIEUX me paraît donc tout à fait logique et tout à fait exact.

M. DURIEUX. — Je ne nie pas la possibilité des troubles de coagulation, mais il est tout de même surprenant que les animaux qui ont présenté des hématomes n'en aient pas présenté en diverses régions ; il semble que s'il y avait eu un trouble de la coagulation on aurait pu observer des hématomes ailleurs qu'à l'intérieur du bassin.

M. MARCENAC. — J'avais affaire aux chevaux et ils ont la peau très mince ; le traumatisme à travers la peau peut léser plus facilement un vaisseau que chez la vache.

M. DURIEUX. — Il s'agit d'hématomes situés très profondément et à partir de vaisseaux qui paraissent extrêmement bien protégés contre les traumatismes.

M. DRIEUX. — Dans les quatre cas que vous avez observés, est-ce qu'il ne s'agirait pas de vaches qui antérieurement auraient fait des accidents du type syndrome vitulaire, c'est-à-dire des manifestations hypocalcémiques, étant donné l'importance de l'hématome.

M. DURIEUX. — Je ne crois pas parce que ce sont des animaux que j'ai l'occasion de voir souvent et ils n'ont jamais motivé mon intervention auparavant. Je ne connais cependant pas absolument leur passé pathologique, ce sont des vaches qui ont pu être importées et qui avaient pu avoir par ailleurs l'affection dont vous parlez.

M. DRIEUX. — Je persiste à penser que la recherche des caractères de coagulabilité du sang pourrait orienter vers un diagnostic plus certain.